

PLASTICITE ET INFINI

MARIANA THIERIOT LOISEL

« Les galaxies ne sont pas réparties au hasard »¹

La revue PLASTIR démontre au fil de ses articles les premiers jalons d'une réflexion métaphysique spontanée qui pourrait peut être devenir le thème d'un numéro spécial que je situerai comme un exercice de transposition métaphysique, issu du transfert de connaissance du domaine de la philosophie, mais également pratiquée en physique et en sciences humaines et appliquée à ce nouveau paradigme de plasticité humaine, qui, lorsqu'il verse dans le domaine de l'esprit s'énonce Métaplasticité.

1) INFORMALITE ET APPROCHE TRANSVERSALE

En effet, lorsqu'il a présenté ce nouveau paradigme épistémologique à la revue DOGMA, Marc-Williams Debono écrit : « *La plasticité de l'esprit : métaplasticité croisée entre systèmes cognitifs conscients et inconscients* ». Cette métaplasticité aurait des propriétés « *systemique ou émergente, mais également inductrice, structurante et capable d'introduire la part informelle indispensable à toute évolution singulière d'un système donné. (...) D'où sa nature foncièrement transversale et sa capacité à dépasser les contradictoires.* » C'est à dire que pour effectuer une réflexion métaphysique dans le champ du paradigme de la plasticité, il nous faudrait effectuer une réflexion transversale, traversant les divers champs disciplinaires et nous situer dans l'ouvert afin que de cette réflexion puisse émerger du sens, du bien commun. Comment œuvrer ensemble ? Comment transcender ensemble ? Et vers quoi ? Il s'agira bien en fait d'un exercice transdisciplinaire. En Philosophie, on parle du bien commun, depuis la République (il est vrai masculine et athénienne), mais de ce bien commun auquel aspirent les sujets citoyens, qu'en est il du point de vue de la transdisciplinarité ?

2) UN META POINT DE VUE

Il est vrai qu'il nous faudra également penser à partir de ce dépassement des frontières disciplinaires à une éthique de la compréhension, bien décrite par Edgar Morin (La Méthode 6, Éthique, p.135, Le Seuil). « Comprendre. Ce mot fait aussitôt sursauter ceux qui ont peur de comprendre de peur d'excuser. Donc, il faudrait ne vouloir rien comprendre, comme si la compréhension comportait un vice horrible, celui de conduire à la faiblesse, à l'abdication. Cet argument obscurantiste règne encore dans notre intelligentsia par ailleurs raffinée. Ceux qui refusent de comprendre condamnent la compréhension par ce qu'elle empêcherait la

¹ Extrait de l'ouvrage de Jean Pierre Luminet et Elisa Brune « *Bonne nouvelle des étoiles* » paru aux Editions Odile Jacob, Paris, 2009 dont les bonnes feuilles ont été publiées dans *Plastir* n°15, 06/2009.

condamnation. » Il s'agira de se placer d'un « méta point de vue » (Morin, opus cit). Edgar Morin pour qui le concept d'infini renvoie à notre finitude, retrace pour la revue PLASTIR² l'époque de sa vie où il pouvait voir « la possibilité infinie dans l'humanité ». Dans son article, « *Infini* » l'auteur pose les limites de la raison et par extension de la connaissance : « *Ces limites de la connaissance signifient que le réel dans sa totalité, dans sa profondeur ou dans son mystère ne peut pas être totalement ni même principalement épuisé par nos moyens de connaissance ; il y a un au-delà.* ».

Or, c'est justement dans cet espace où le réel nous résiste et qu'une discipline n'atteint pas, que l'appel aux autres disciplines devient fécond, la part d'ignorance étant également la part d'espoir. Lorsque j'ai étudié (également dans PLASTIR)³ les mutations humaines, je me suis volontairement située dans l'axe d'une méta cognition, qui pense un au-delà pour l'humain grâce à sa capacité plastique de faire du sens, de comprendre, de se comprendre et de rejoindre les autres autour de cette notion complexe de bien commun, afin aussi de pouvoir évoluer de concert. Métacognition dont Philippe Meirieu parle longuement dans son ouvrage *Éthique et Pédagogie* (ESF 1991). Ce qui demeure infini, bien que nous soyons terriblement limités parfois, semble cette possibilité que nous avons d'évoluer de concert lorsque nous décidons de mettre à plat nos connaissances, nos difficultés et de tenter d'esquisser des solutions communes, « *écologiques et politiques* » dirait Philippe Meirieu, pour résoudre des problèmes humains que nous partageons⁴.

Chronique réalisée par l'auteur pour la rubrique
Métaplasticité, le 30 Août 2010 à Montréal.

² Edgar Morin, « *L'infini aujourd'hui* » in PLASTIR n°18, 03/2010.

³ Publication intégrale des Mutations Humaines dans PLASTIR n° 14, 16 et 17 (03,09 et 12/2009).

⁴ Je pense surtout ici à nos problèmes de sens.